

TIRAGE A PART NE POUVANT ÊTRE MIS DANS LE COMMERCE

REVUE  
DE  
**PHILOLOGIE**

DE  
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

TROISIÈME SÉRIE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

**P. JOUGUET** ET **A. ERNOUT**

PROFESSEURS A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS  
DIRECTEURS D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME V (57<sup>e</sup> DE LA COLLECTION)

2<sup>e</sup> Livraison (Avril 1931)

LES  
TRANSPOSITIONS DU CATO MAIOR

PAR

**P. WUILLEUMIER**

PARIS  
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK  
11, RUE DE LILLE, 11

1931

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Bibliothèque Maison de l'Orient



171989

# LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE — PARIS-7<sup>e</sup>.

Registre du Commerce.  
Seine. N° 184-434.

Chèques postaux :  
PARIS N° 734-94

## EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

*Les ouvrages ci-dessous sont expédiés franco dans tous les pays de l'Union Postale  
contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris  
de leur montant augmenté de 10 % pour frais de port et d'emballage.*

- ΑΙΣΧΙΝΟΥ περί τῆς παραπροσέλας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. JULIEN et H.-L. DE PERÉRA, sous la direction de AM. HAUVETTE. 1902. In-8. . . . . 40 fr. »
- Anglade, J., Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné. . . . . 25 fr. »
- Antoine, F., Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12. . . . . 5 fr. »
- Bally, Ch., Traité de stylistique française. 2<sup>e</sup> éd. 1919-21. 2 vol. In-8, cart. 75 fr. »
- Berger, E., Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. BONNET et F. GACHE, 4<sup>e</sup> édition revue et augmentée. Nouveau tirage 1928. In-12, cartonné. . . . . 20 fr. »
- Besnier, M., Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. CAGNAT. 1914. In-12, cartonné. . . . . 40 fr. »
- Boisacq, E., Dictionnaire étymologique de langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes, 2<sup>e</sup> éd. 1923. In-8, cartonné. 200 fr. »
- Bonnet, M., La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix. . . . . 15 fr. »
- Bourciez, E., Précis historique de phonétique française, 7<sup>e</sup> édition revue et corrigée. 1930. In-12, cartonné. . . . . 25 fr. »
- Eléments de Linguistique romane, 3<sup>e</sup> édition révisée. 1930. In-8. . . . . 50 fr. »
- Brugmann, K., Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. BRUGMANN et B. DELBRUECK, traduit par J. BLOCH, A. GUNY et A. ERNOUT, sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIOT. 1905. In-8 avec 4 tableaux. . . . . 60 fr. »
- Chevaldin, L. E., La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné. . . . . 15 fr. »
- Cicéronis, M. T., ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. ANTOINE. 1888. In-8. . . . . 40 fr. »
- in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif, par H. DE LA VILLE DE MIRMONT. 1902. In-8. . . . . 40 fr. »
- Cucuel, C., Règles fondamentales de la syntaxe grecque, d'après l'ouvrage de ALBERT VON BAMBERG, sous la direction de O. RIEMANN, 4<sup>e</sup> édition revue par E. AUBOUIN. Nouveau tirage 1928. In-12, cartonné. . . . . 20 fr. »
- Eléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie de V. GARDTHAUSEN. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné. . . . . 15 fr. »
- Devillard, E., Chrestomathie de l'ancien français (ix<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné. . . . . 15 fr. »
- Dottin, G., Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné. . . . . 25 fr. »
- La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. 25 fr. »
- Ernout, A., Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. Nouvelle Édition. 1927. In-12, cartonné. . . . . 25 fr. »
- Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8. . . . . 15 fr. »
- Gache, F. et H. Dumény, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. MAHAFFY. 1887. In-12, cartonné. . . . . 40 fr. »
- et J.-S. Piquet, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8. . . . . 40 fr. »

## LES TRANSPOSITIONS DU CATO MAIOR

Dans l'article relatif aux manuscrits principaux du *Cato Maior*<sup>1</sup>, nous avons noté que « *b, L, A, D* offrent soit isolément, soit collectivement, de nombreux exemples d'omissions inconsidérées ». Le regretté Louis Havet, qui avait étudié spécialement ce texte<sup>2</sup>, en supposait d'autres dans l'archétype commun à tous les exemplaires. Plusieurs membres de phrase, en effet, lui semblaient nuire à l'enchaînement des idées ou à la perfection du style, alors que, transposés à quelques lignes d'intervalle, ils échapperaient à toute critique; il rendait compte de telles erreurs en admettant que ces « groupes vagues de mots contigus » ont été omis, puis restitués à une place inexacte, et, soucieux de s'appuyer sur un fondement mathématique, il supposait que ces passages, de longueur sensiblement égale ou double, formaient une ou deux lignes d'écriture dans l'archétype. A l'exception de M. Bornecque<sup>3</sup>, qui adopte sans débat presque toutes ces corrections, les éditeurs n'ont même pas mentionné l'hypothèse; elle mérite pourtant un examen minutieux, que nous entreprenons ici avec tout le respect dû au maître.

La conclusion mathématique exige des postulats qui ne le sont pas moins: il faut que le manuscrit exempt de transpositions appartienne à la renaissance carolingienne, que, à cette date, « la ligne comporte une étendue de 38 ou 39 unités » — sans jamais atteindre 40, « que les copistes répugnent à couper un mot entre deux voyelles (*fu-it*) ou après une lettre initiale unique (*e-nim*) », qu'ils adoptent « la séparation de syllabes usuelle (*aspec-tans*) et non la séparation pédante à la grecque, enseignée par les grammairiens (*aspe-ctans*), que la plupart des lettres représentent deux jambages, sauf: *m*, trois; *f, i, l, r, s, t*, un, de même que les intervalles de mots. Admissibles dans l'étude des inscriptions gravées en capitales, ces règles s'appliquent difficilement avec

1. Wuilleumier, *Rev. de Phil.*, 1929, p. 58.

2. L. Havet, *Journ. des Sav.*, 1902, p. 370 et suiv. : 400 et suiv.; cf. aussi *Ann. Ec. Haut. EL.*, 1901, p. 5-19; *Manuel de Critique verbale*, Paris, 1911, §§ 101 A 1499 et suiv.

3. Bornecque, *Édit.*, Paris, Delagrave.

la même rigueur à un texte écrit en minuscules : la personnalité du copiste ne s'efface pas comme celle du lapicide, et qui sait si ses principes ou ses habitudes d'orthographe ne viennent pas déjouer tous les calculs ?

Mais ceux-ci même seraient superflus si l'on réussissait à défendre les passages attaqués : aussi bien posent-ils chacun, comme ceux que visait M. Barriera<sup>1</sup>, un problème intéressant de stylistique.

§ 7, 21. Cicéron compare la vieillesse à la jeunesse<sup>2</sup> — *temeritas est uidelicet florentis aetatis, prudentia senescentis* — puis il introduit et réfute une objection — *at memoria minuitur; credo, nisi eam exerceas, aut etiam si sis natura tardior*. Louis Havet condamne ces six derniers mots, et les insère, avec suppression de *aut*, après *prudentia senescentis*. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont « aucun sens à propos du déclin de la mémoire chez le vieillard », tandis que, dans l'état actuel du texte, *prudentia senescentis* dépend de *uidelicet* sans être justifié par le contexte antérieur, et répète « platement et sans utilité ce qui a été développé aux §§ 17 et 19 ». Aucune de ces raisons ne semble convaincante. D'une part, les mots incriminés ne s'opposent pas au contexte, puisque Thémistocle, pris en exemple aussitôt après, n'a, pas plus que Caton, l'esprit un peu lent de nature, et ils n'arrêtent pas le développement de la pensée, si l'on veut bien les prendre pour une précaution oratoire, presque une vérité de La Palice, où l'ironie peut tenir quelque place. D'autre part, la première phrase est le commentaire naturel des deux vers de Naevius qui viennent d'être cités, et la conclusion logique du paragraphe antérieur ; l'addition proposée introduirait à l'improviste une idée nouvelle, et nuirait à l'opposition des termes, vigoureuse et concise.

§ 7, 23. L'auteur énumère les poètes et philosophes sur lesquels la vieillesse n'a pas eu de prise, et il achève par : *aut eum quem uos etiam uidistis Romae, Diogenem Stoicum, coegit in suis studiis obmutescere senectus? An in omnibus studiorum agitatio uitae aequalis fuit?* Pour Louis Havet, *in suis studiis obmutescere* « ne veut rien dire, et *studiis* est trop voisin du *studiorum* de la phrase suivante »<sup>3</sup>; d'autre part, dans le membre *uos... Romae*, le sujet emphatique, *uos*, renforcé par *etiam*, n'a aucune

1. Cf. Wuilleumier, *loc. cit.*, p. 47 et suiv.

2. C'est un thème familier à Cicéron : cf. *De Off.*, 1, 34, 122-3.

3. Meissner (*Neue Jahrb.*, 1885, p. 212) éliminait déjà comme une glose les termes *in suis studiis*.

raison d'être (on comprendrait mieux une première personne), et *uidistis* ainsi employé réclame un *nuper* qui fait défaut. Une transposition nous donne : *aut eum... Romae in suis studiis Diogenem... senectus*.

Si le voisinage *studiis studiorum* peut choquer une oreille moderne, les anciens nous prouvent à tout moment qu'ils n'y prennent pas garde. *In suis studiis obmutescere* constitue bien un ἄπαισι, mais *uidere in suis studiis* est-il moins hardi — et aussi correct? D'ailleurs, Cicéron écrit un peu plus bas<sup>1</sup> : *in his studiis... uiuenti*, et dans le *Brutus*<sup>2</sup> : *hoc studium, Brute, nostrum conticuit subito et obmutuit*; nous avons ici la contamination des deux tournures. Enfin, la date précise à laquelle Diogène vint à Rome importe peu; après avoir cité les noms des philosophes anciens, Caton mentionne un contemporain, et il cherche à frapper et convaincre ses interlocuteurs en les prenant eux-mêmes à témoin : d'où le *uos etiam uidistis*, plus psychologique qu'un *uidimus*.

§ 7, 24. Pour prouver que les vieillards se livrent parfois à des occupations désintéressées, Caton se réfère à Cécilius : « *Serit arbores quae alteri saeculo prosint* », *ut ait Staius noster in Synephebis. Nec uero dubitat agricola, quamuis senex quaerenti quoserat respondere* : « *Dis immortalibus, qui me non accipere modo haec a maioribus uoluerunt, sed etiam posteris proderet.* » Le passage subit entre les mains de Louis Havet un remaniement total :

1° Le premier mot devient *seret* pour entrer dans un tétramètre bacchique. Tous les verbes ne sont-ils pas au futur dans la phrase des *Tusculanes*<sup>3</sup> inspirée du même texte et concernant le même *agricola*?

2° Dans la seconde réponse, plaçons *me* après *accipere* pour obtenir un tétramètre crétique et demi. Nonius ne l'omet-il pas dans sa citation? La différence métrique prouve seulement que les deux vers, tirés de la même pièce, étaient séparés par beaucoup d'autres.

3° Restent les « deux lignes de prose ». Si *agricola* est sujet de *seret* comme de *dubitat*, il doit voisiner plutôt avec le premier; d'autre part, *quamuis sit senex*, lié à *dubitat*, n'a aucun

1. § 11, 38.

2. *Brut.*, 94, 324.

3. *Tuscul.*, I, 14, 31. « *Serit... prosint* » *ut ait <ille> in Synephebis, quid spectans nisi etiam postera saecula ad se pertinere? Ergo arbores seret diligens agricola, quarum adspiciet bacam ipse nunquam, uir magnus leges, instituta, rempublicam non seret?*

sens ; enfin, « *in Synephebis* est suspect, ou plutôt inauthentique », car Cicéron n'a pas l'habitude de « citer avec tant de précision », et le lecteur risque d'attribuer à la même pièce les deux autres passages de Cécilius mentionnés plus loin. Transportons à la place de *in Synephebis*, le *quamvis sit senex*, après en avoir supprimé *sit* qui donnerait à la ligne trois jambages de trop, et qui, inséré à la fin de *dubitat* sous la forme *dubitabit*, lui apporte la désinence future dont il a besoin.

C'est là un bel exemple de critique verbale éliminant du texte avec une ingéniosité qui n'exclut pas la rigueur tous les obstacles qu'on croit y rencontrer. Mais ceux-ci valent-ils un tel bouleversement ?

1° La première correction est des plus simples, mais pourquoi *serit* ne s'allongerait-il pas aussi bien que, au § 4, 10, le *ponebat* d'Ennius ? Il peut, d'ailleurs, si l'on écrit... *saeculo prosient*, terminer un sénnaire iambique, le reste de la phrase formant un vers entier<sup>1</sup>. Si, dans les Tusculanes, après la citation où la tradition manuscrite confirme unanimement celle du *Cato Maior*, les verbes du commentaire cicéronien sont au futur, ils semblent correspondre à notre tournure : « il fera cela, lui, et nous, nous ne le ferons pas ! » C'est, du reste, une question de détail.

2° Nonius n'omet pas *me* : il se contente de commencer à *non* ; peu importe qu'il dénature le sens du passage en négligeant le sujet comme le commentateur s'il réussit à expliquer en grammairien le sens de *prodere* (*etiam protendere, uel edere*). Pourquoi reconstituer de force un vers hypothétique ? il suffirait d'admettre que, pour unir le texte à son commentaire, Caton en a changé le rythme. Peut-être l'a-t-il modifié plus complètement, voire même créé — car rien n'atteste qu'il s'agisse d'un nouvel emprunt à Cécilius — d'après son expérience personnelle : le *nec uero* incite à croire qu'il a pu obtenir une telle réponse en Sabine de ces colons romains qu'il vient de citer en exemple, et que désignerait ici le terme *agricola*.

3° Quoi qu'il en soit, celui-ci est indispensable à la compréhension de *dubitat* ; le sujet de *serit* se supplée au contraire sans peine et il n'est pas exprimé davantage dans les Tusculanes. D'autre part, si *quamvis sit senex* s'accorde mal avec *dubitat* comme on l'y a toujours contraint, il complète admirablement le sens de *quoi serat* : « pour qui plante-t-il, en dépit de son âge ? » La place des mots, qui surprend d'abord, s'explique par

1. Hypothèse de M. Bornecque, *op. cit.*

la transcription en style indirect d'une question telle que : *quamuis senex, quoi seris?* — et par le désir d'éviter la cacophonie : *quaerenti quoi quamuis*. Reste in *Synephebis*. Cette précision ne choque pas tellement l'usage cicéronien, puisque Louis Havet lui-même l'admet dans les *Tusculanes*, et qu'on la retrouve au § 6,20 du *Cato Maior* : peut-être l'auteur insiste-t-il à dessein sur la pièce qui le satisfait et que Lélius et Scipion ne sont pas censés savoir par cœur, tandis qu'il se garde bien de les renvoyer à deux autres comédies, susceptibles d'ébranler sa thèse; en tous cas, ces mots n'ont pu suffire à provoquer une transposition que rien ne décèle plus.

§ 11,38. Ce paragraphe offrirait deux exemples d'omission à quelques lignes d'intervalle.

A) « Chez un écrivain aussi soucieux de l'euphonie que Cicéron, comment l'incise sèche et ridiculement courte *adsum amicus* semble-t-elle faire équilibre à une longue phrase *uenio in senatum frequens ultroque adfero res multum et diu cogitatas easque tueor animi, non corporis uiribus?* » Et « comment l'antithèse *animi, non corporis uiribus...* semble-t-elle sous-entendue dans la première proposition, et exprimée dans la deuxième, alors que le bon sens réclame le contraire? » *Res*, d'autre part, ne peut s'accorder en même temps avec *adfero* (« j'introduis des sujets ») et avec *tueor* (« je soutiens des avis »). Or le manuscrit *V<sup>1</sup>* écrit *eosque* au lieu de *easque*. Cette leçon ne peut s'expliquer que par le voisinage ancien de *amicos*, qu'il faut rétablir en transposant *uenio...cogitatas* après *corporis uiribus*.

« La place où les trois lignes ont été transportées est assez éloignée de la place primitive. » Louis Havet l'avoue, il ne s'en émeut pas. Sa nouvelle période est impeccable — un peu trop peut-être pour un style de conversation, mais elle n'observe pas la gradation dans l'activité intellectuelle qui explique et justifie la chute de la phrase sur les termes essentiels du débat : *animi non corporis uiribus*. *Res*, d'autre part, a un sens assez vague pour s'accorder avec deux verbes, et la variante de *V<sup>1</sup>* est du même ordre que le *offero* pour *affero* relevée par Havet lui-même dans un autre manuscrit.

B) Étudions la fin du développement : *ita sensim sine sensu aetas senescit, nec subito frangitur sed diuturnitate exstinguitur*. Les premiers mots offrirait « une affectation de paradoxe étymologique, une tautologie et une cacophonie. » Et les deux derniers, en violant la loi métrique, donneraient un sens défec-tueux, « car la question n'est pas de savoir si à la longue la vie s'éteint ou si elle subsiste, elle est de savoir si on la sent



*est in adulescentia vitiosissimum* — débat à double face, où l'on expose successivement les dangers de la *uoluptas* jusqu'au § 44 (*sed si aliquid*), puis le *uoluptatis... naturalis modus*, auquel la vieillesse peut prétendre. Ces deux idées sont reprises maintenant, la première par le *primum... diximus* qui se réfère aux §§ 39-44<sup>1</sup> et peut-être aussi au mot de Sophocle traitant les *res Veneriae* de *dominus agrestis ac furiosus*<sup>2</sup> — la deuxième par le *deinde... caret*, qui rappelle les §§ 44-8, et que vient encore illustrer une comparaison avec les plaisirs du théâtre.

B) Au § 49, tous les critiques ont diagnostiqué une grave corruption. Les manuscrits principaux nous donnent le choix entre *mori uidebam(us) dimetiendi p(a)ene caeli atque terrae Gal(l)um* (*b L<sup>1</sup> A<sup>1</sup> D<sup>1</sup>*) et *uideamus in studio di(de)metiendi p(a)ene caeli atque terrae Gal(l)um* (*P V L<sup>2</sup> A<sup>2</sup> D<sup>2</sup>*). Désespérant de trouver un sens à ces textes énigmatiques, les philologues ont bâti conjecture sur conjecture : Madvig tente de concilier par éclectisme les leçons diverses : *uidebamus in studio dimetiendi paene... Deiter* remplace *mori* par *non* (= *nonne*), Bennett par *exerceri*, Ramorino par *morari*, ou *uersari*, M. Barriera par *mane hora prima*<sup>3</sup>. Louis Havet rejette avec raison toutes les tentatives de ce genre. Avec raison aussi il approuve Graevius d'avoir condamné le *paene* joint au *in studio dimetiendi*. Mais il croit, toujours avec Graevius, que le mot se rattache à *mori*, et il « complète sa conjecture » en écrivant : *uidebamus paene immori studio dimetiendi caeli... Immori studio?* « c'est grammaticalement le *immoritur* d'Horace (*Ep.*, 1, 7, 85; cf. *Q (uint.)*, 9, 5, 73) quoique le sens y soit autre ».

Le trouble de la tradition manuscrite justifierait ici la transposition; nous reculons toutefois devant la tournure *immori studio*, qui n'apparaît — et dans un autre sens — qu'à l'époque postclassique. Combinons plutôt les deux variantes pour former le texte *mori uidebamus in studio...* qu'offrent plusieurs manuscrits inférieurs<sup>4</sup>, et que portait peut-être l'archétype si l'on admet l'omission postérieure de *uidebamus* rétabli ensuite soit à la place de *mori* (*P V*), soit à celle de *in studio* (*b<sup>1</sup> L<sup>1</sup> A<sup>1</sup> D<sup>1</sup>*). Or

1. N'est-ce pas, en effet, montrer la futilité des jouissances voluptueuses (*paruo-  
lis fruitur rebus*), d'établir qu'elles causent les pires désastres et sont inconci-  
liables avec la vertu (§ 12, 41... *neque omnino in uoluptatis regno uirtutem posse  
consistere*)?

2. § 14, 47.

3. Madvig, *Édit.*, 1835; Deiter, *Philol.*, 1888, p. 174; Bennett, *Édit.*, 1897; Ramorino, *Édit.*, 1887; Barriera, *Édit.*

4. S, R, Ba(-ur), I, P<sup>b</sup>, P<sup>6342</sup>...

Cicéron lui-même s'exprime ainsi dans le *De Finibus*<sup>1</sup> : *quantum Aristoxeni ingenium consumptum uidemus in musicis*? Substitutions au passé *consumptum* le présent *mori* qui, naturel dans la bouche de Caton, contemporain de Galus, évoque en outre un tableau plus pathétique : nous voyions l'astronome Galus s'épuiser dans l'effort qu'il faisait pour... Il reste à bannir *paene*<sup>2</sup>, dont la présence est nuisible près de *dimetiendi*, et la transposition injustifiable jusqu'à *mori* : c'est la glose d'un commentateur timoré.

§ 15,51. *Dein tepefactum (semen) uapore et compressu suo diffundit [terra] et elicit herbescentem ex eo uiriditatem...* « Il y a dans ce passage deux fautes de style », car on hésiterait à construire *uapore et compressu suo* avec *tepefactum* ou avec *diffundit*, et on risquerait de rapporter *tepefactum* à *elicit* aussi bien qu'à *diffundit*. En ajoutant à cela un indice métrique, on obtient trois signes de corruption « parfaitement sûrs ». Il suffit d'appliquer le remède usuel et d'écrire : *dein tepefactum diffundit et uapore et compressu suo elicit...*

Écartons le dernier argument, car Cicéron n'a jamais interdit la clausule \_ \_ \_ ◡, surtout au milieu d'une phrase. Les premiers sont incontestables ; mais l'auteur offre d'autres exemples d'amphibologie<sup>3</sup>, et le texte nouveau produit une succession de *et* qui n'échappe pas à tout reproche. Mais surtout, fondé sur des critères subjectifs, il disjoint à tort des termes qui s'expliquent l'un l'autre : *tepefactum-uapore*, *compressu-diffundit*, et cette remarque nous incite à proposer à notre tour une correction plus modeste, qui supprime toute difficulté et donne un sens plus satisfaisant : la suppression du premier *et* qui nous apparaît soit comme une glose, soit comme la dittographie de (*uapor*)e c(*ompressu*).

§ 15,53. Caton dit de la vigne : *quouis quidem non utilitas me solum, ut ante dixi, sed etiam cultura et natura ipsa delectat*. Texte inadmissible pour Louis Havet si on le rapproche du § 15,51 où il est dit d'un champ : *quanquam me quidem non fructus modo sed etiam ipsius terrae uis ac natura delectat*. *Cultura* nuirait au parallélisme des deux passages ; or, à supposer même que « *ut ante dixi* porte sur *sed etiam* aussi bien que sur

1. *De Fin.*, V, 19, 50.

2. Le texte de Quintilien (XII, 11, 10) dont on se réclame pour le maintenir ne peut se concilier avec la présence de *in studio*.

3. Cf. par ex. § 15,52, *multiplici lapsu et erratico ferro amputans* ; sur le § 20, 76, voir *infra*.

*non solum*, le sens reste défectueux, car le terme *cultura* ne correspond à rien dans le § 51 » ; il annonce, au contraire, la phrase suivante où l'on indique quelques procédés de culture. La logique nous pousserait à écrire : ...*non utilitas me solum, ut ante dixi, et natura ipsa delectat, sed etiam cultura* <sup>1</sup>.

Ce texte va, semble-t-il, à l'encontre du premier argument, car un parallélisme formel exige que la notion d'utilité figure seule dans le premier membre, et que le second comprenne deux substantifs parmi lesquels *natura*. Sans doute *uis* est-il remplacé par *cultura* qui introduit l'idée du travail humain. Mais c'est qu'un vignoble demande plus de soins qu'un champ : sans la *cultura* du jardinier, la *natura* de la vigne ne donne rien ; d'où l'union étroite des deux termes. L'on ne saurait objecter que l'auteur a déjà développé le deuxième point sans le premier puisqu'il dit au § 52 : *quam... ferro amputans coercescunt ars agricolarum...* ; s'il revient maintenant sur les divers procédés, n'oublions pas qu'il cherche à peindre le charme de la terre, et qu'une logique trop rigoureuse convient mieux à un traité d'agriculture qu'à une œuvre d'imagination <sup>2</sup>. Aussi bien la transposition proposée ne s'y plierait-elle pas mieux que le texte de la vulgate.

§ 16,56. Après avoir rappelé l'anecdote de Curius, qui refusa l'or des Samnites, Cicéron écrit : *poteratne tantus animus efficere non iucundam senectutem? Sed venio ad agricolas ne a me ipso recedam*. Impossible, nous dit-on, de maintenir là cette dernière phrase, que réclame au contraire, 17 à 18 lignes plus haut, le *ergo in hac vita M. Curius... consumpsit extremum tempus aetatis*, où *ergo* « n'a aucun sens », et *in hac vita* « n'est intelligible que s'il s'agit du genre de vie de Caton lui-même, *hac* ayant un sens voisin de celui de *mea* ». Transposons.

L'hypothèse, plus hardie encore que les précédentes, n'a pour base paléographique que l'omission de *ergo* dans *LA<sup>1</sup>D<sup>1</sup>*. Restent les arguments littéraires. Or, malgré l'avis de Louis Havet, devancé sur ce point par Lutjöhann <sup>3</sup>, le *sed rece... dam* semble se

1. Anz, plus prudent, mais moins méthodique, proposait : *non utilitas me solum, ut ante dixi, et natura ipsa, sed etiam cultura delectat*. Si une correction s'imposait, mieux vaudrait bannir du texte *et natura* que plusieurs manuscrits déplacent de deux manières différentes (*sed etiam natura et cultura ipsa Q* ; *sed etiam cultura et ipsa natura R, M<sup>b</sup>, P<sup>b</sup>, P<sup>6361</sup>, P<sup>18420</sup>, ...*).

2. Aussi ne saurions-nous ratifier dans la phrase précédente la substitution par Louis Havet de *uinea* à *qua* (*quid potest esse... pulchrius?*) ; il s'agit bien d'un vignoble plutôt que de la vigne, mais *uua* est un terme plus concret et plus évocateur.

3. Lutjöhann, *Rhein. Mus.*, 1882, p. 496-7.

justifier au § 56 — soit que l'auteur ne considère pas Curius comme un véritable *agricola*, soit plutôt qu'il revienne aux *agricolae* après une parenthèse — si l'on songe aux sentiments intimes de Cicéron, qui s'est réfugié dans la philosophie par désespoir patriotique : soudain la figure de Curius se dresse devant lui, Curius, le héros, le sage (*uel hominis ipsius continentiam*), le représentant des siècles passés (*uel temporum disciplinam*), d'une époque où les consciences ne s'achetaient pas, qui depuis... Cicéron s'arrête : pour échapper à l'obsession de la politique (*ne a me ipso recedam*, locution qui, transposée avant le rappel de Curius, n'aurait plus guère de sens), il va revenir aux délices de la vie champêtre... après une dernière allusion à l'âge d'or (*tum*). Quant au § 55, il ne révèle point de lacune : *ergo* annonce la reprise de l'argumentation interrompue par une parenthèse : après avoir dit le charme de la nature, Caton ajoute (je pourrais développer ce point, mais je crains de n'avoir que trop parlé : c'est l'effet de l'âge) *ergo in hac vita...*, et il sanctifie la vie des champs par l'exemple de Curius qui n'a pas dédaigné de finir à la campagne sa glorieuse existence ; *hac*, d'autre part, s'explique fort bien par ce qui précède : « il s'agit du genre de vie » que l'auteur vient de décrire « lui-même ».

§ 19,71. « Dès qu'on réfléchit, on s'aperçoit que » la phrase *fructus autem senectutis est, ut saepe dixi, ante partorum bonorum memoria et copia* « ne veut rien dire ». En effet, d'une part, on ne saurait avoir d'une même chose *memoria et copia*. D'autre part, d'après le contexte antérieur, *ut saepe dixi*, porte nécessairement sur *memoria*. Transposons : ...*ut saepe dixi, memoria et ante partorum bonorum copia*.

Il est plus simple de voir dans *memoria et copia* un hendiadyn analogue à celui du § 6,15 *iuventute et uiribus* : c'est une abondance de mémoire, des souvenirs nombreux <sup>1</sup>. D'ailleurs, jamais Caton n'a soutenu que la vieillesse a pour prix la faculté même de la mémoire ; il range au contraire parmi les jouissances séniles le souvenir des exploits (§ 5,13) et surtout celui des bonnes actions (§§ 3,19 ; 18, 62 ; 19, 69). Le contentement moral ne doit-il pas être mis au nombre de ces *ante partorum bonorum* ?

§ 20, 76. Parmi les raisons de mépriser la mort, Caton invoque cet argument : *omnino, ut mihi quidem uidetur, studiorum omnium satietas uitae facit satietatem*. Louis Havet commence

1. Le manuscrit *b* porte lui-même *copiosa*. Cf. encore *Pro Arch.*, 6, 13... *oratio et facultas*, etc.

par chasser *studiorum* auquel le manuscrit *Q* substitue *rerum* : c'est une « glose à contre-sens, car... on ne peut dire : se rassasier de ses goûts ou se rassasier de ses instincts.... Reste donc *omnium satietas*, la satiété de toutes choses. Quand Cicéron emploie ainsi absolument un cas oblique du neutre, il veille à en faciliter l'intelligence par quelque artifice de style ; cet artifice, ici, semble faire défaut. » *Satietas*, d'autre part, risque, placé entre deux génitifs, de nuire à la compréhension de la phrase. Enfin, *omnino* « ne peut recevoir aucun sens conforme à l'usage cicéronien ». Écrivons : *omnino omnium satietas, ut mihi quidem uidetur, uitae facit satietatem*.

La critique verbale doit en effet rendre compte des variantes paléographiques ; mais *rerum* peut être une glose de *studiorum*, et le manuscrit *Q* offre trop d'erreurs, omissions, inversions, additions, substitutions, pour qu'on le préfère à l'unanimité des autres. Le texte de ceux-ci se prête à un sens acceptable : « la satiété, le dégoût de tout ce que l'on a aimé » — et le terme *studia* est repris et développé dans les quatre phrases suivantes. Pour l'amphibologie syntactique, nous en avons déjà noté au moins un exemple<sup>1</sup>, et plus grave que celui-ci, où les deux compléments diffèrent en nombre ; le goût de la symétrie a pu ici encore dicter cette phrase à Cicéron. *Omnino*, enfin, c'est-à-dire « spécifiquement parlant, d'une manière générale », énonce une affirmation universelle que *ut mihi quidem uidetur* restreint prudemment, comme le fait, au § 9, 28, *sed tamen*.

§ 22, 80. Cyrus déclare que les âmes des grands hommes veillent à prolonger en nous leur souvenir. C'est ainsi qu'on interprète généralement le texte : *nec uero clarorum uirorum post mortem honores permanerent, si nihil eorum ipsorum animi efficerent quo diutius memoriam sui teneremus*. Mais Louis Havet s'y refuse, car le pléonasme *eorum ipsorum* « n'est pas cicéronien », et *sui* oblige à comprendre « que les âmes entretiennent le souvenir d'elles-mêmes, et de là découlerait cette conséquence que les honneurs par nous rendus se rendraient non aux grands hommes, mais aux âmes des grands hommes ». Avec le transfert de *ipsorum...memoriam* après *nihil* et l'élimination de *sui* qu'omettent les extraits d'Hadoard, le passage devient irréprochable.

La correction paraît disproportionnée au résultat : le pléonasme peut se justifier par le désir de frapper fortement une idée

1. Voir *supra*, p. 111, n. 13.

quelque peu paradoxale, et l'âme de diffère pas à tel point de l'homme qu'on n'ose les assimiler l'un à l'autre <sup>1</sup>.

Ainsi les transpositions imaginées par Louis Havet <sup>2</sup> se discutent parfois et ne s'imposent jamais. Fondées sur une méthode rigoureuse, et portant pour la plupart sur une formule de renvoi, elles invoquent toutes la logique de la pensée ou le code de l'expression. Le *Cato Maior* demande à être jugé d'après d'autres critères. Il n'a que l'apparence d'un traité philologique en quatre points. C'est une œuvre personnelle, écrite sans doute au début de 44 <sup>3</sup>, par un homme politique, sous le coup des événements, pour convaincre ses contemporains que sa disgrâce n'est pas méritée, et lui-même qu'elle n'est pas malheureuse. Une démonstration rigoureuse et précise eût été plus difficile qu'efficace. Cicéron préfère amuser par la fiction de la mise en scène, la souplesse du raisonnement, coupé de souvenirs et de confidences, la variété du style qui, le plus souvent familier et badin, touche parfois au lyrisme, ou supplée à la faiblesse de la pensée par l'ordonnance vigoureuse des termes.

P. WUILLEUMIER.

1. L'omission de SVI s'explique aisément après un M.

2. Il en suggère encore trois autres (*Manuel, loc. cit.*), mais n'en démontre ni la nécessité, ni même l'utilité : §§ 18, 65, *quae tamen omnia dulciora fiunt et moribus bonis et artibus* ; 18, 65, *seueritatem in senectute probo sed eam sicut alia modicam, acerbitaltem nullo modo* ; 20, 75... *non M. Marcellum, quouis interitum ne crudelissimus quidem hostis honore sepulturae carere passus est, sed legiones nostras, quod scripsi in Originibus, in eum locum saepe profectas...*

3. Cf. *Ad. Att.*, XIV, 21, 3 ; *De Divin.*, II, 1, 3. Sur la date de ce dernier traité, cf. René Durand, *Mél. Boissier*, Paris, 1903, p. 173 et suiv.

Extrait du catalogue général (Suite).

- Goyau, G., Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. CAGNAT. 1891. In-12, cartonné..... 40 fr. »
- Haenny, L., Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12..... 15 fr. »
- Homo, L., Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. CAGNAT. 1900. In-12, avec un plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. Cartonné..... 40 fr. »
- Juvenalis, D. J., Satira septima. Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J. A. HILD. 1890. In-8..... 10 fr. »
- Lindsay, W. M., Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute, traduit par J. P. WALTZING. 1898. In-12, cartonné..... 15 fr. »
- Lucani, M.-A., De bello civili liber primus. Texte latin publié avec un appareil critique, commentaire et introduction, par P. LEJAY. 1894. In-8..... 10 fr. »
- Lucreti Cari, T. De rerum natura. *Lucrèce*, de la nature. Livre IV. Introduction, texte, traduction et notes, par A. ERNOUT. 1916. In-8..... 10 fr. »
- Macé, A., La Prononciation du latin. 1911. In-12, cartonné..... 10 fr. »
- Masqueray, P., Bibliographie pratique de la littérature grecque, des origines à la fin de la période romaine. 1914. In-8..... 15 fr. »
- Meissner, C., Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités et d'une liste de proverbes latins, par C. PASCAL, 5<sup>e</sup> édition. Nouveau tirage. 1931. In-12, cartonné..... 30 fr. »
- Navarre, O., Dionysos. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien. 1895. In-8, avec 2 planches en chromo, frontispice et 22 figures dans le texte. Prix..... 15 fr. »
- Niedermann, M., Précis de phonétique historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. Nouvelle édition. 1931. In-12, cartonné..... 25 fr. »
- Nolhac, P. de., Erasme en Italie. Étude sur un épisode de la Renaissance, accompagnée de 12 lettres inédites d'Erasme. Nouvelle édition avec additions et fac-similé. 1898. In-8..... 15 fr. »
- Parmentier, J., A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. In-12, cartonné..... 15 fr. »
- Pascal, C., Étude sur l'armée grecque pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. VOLBRECHT et H. KOECHLY. 1886. In-12, avec 3 planches et 20 figures dans le texte, cartonné..... 15 fr. »
- Perret, L., Les inscriptions romaines : Bibliographie pratique, avec une préface de R. CAGNAT. 1924. In-12..... 5 fr. »
- Plessis, F., La Poésie latine de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus. 1909. In-8..... 40 fr. »
- Quintiliani, M. F., Institutionis oratoriae liber decimus. Texte latin publié avec un commentaire explicatif, par J. A. HILD. 1885. In-8..... 10 fr. »
- Recueil Milliet : Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne publiés, traduits et commentés sous le patronage de l'Association des Études grecques, par A. REINACH. Tome I. 1921. In-8..... 50 fr. »
- Riemann, O., Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique. 7<sup>e</sup> édition revue, par A. ERNOUT. 1927. In-12, cartonné..... 40 fr. »
- Schiller, H., Mètres lyriques d'Horace d'après les résultats de la métrique moderne, traduit par O. RIEMANN. 1883. In-12..... 10 fr. »
- Terenti Afri, P., Adelphoe. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique, par F. PLESSIS. 1884. In-8..... 10 fr. »
- Heeyra. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique, par P. THOMAS. 1887. In-8..... 10 fr. »
- Vars, J., L'Art Nautique dans l'Antiquité et spécialement en Grèce. 1887. In-12, avec planches et 56 illustrations, cartonné..... 15 fr. »
- Vendryes, J., Traité d'accentuation grecque. Nouveau tirage 1928. In-12, cartonné..... 20 fr. »
- Viot, E., Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un questionnaire à l'usage des classes. 4<sup>e</sup> édition publiée par les soins de P. VIOLLET. 1888. In-12. 5 fr. »
- Wex, J., Métrologie grecque et romaine, traduit par P. MONET, avec préface par H. GOELZER. 1886. In-12, cartonné..... 15 fr. »

# LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

Chèq. Post. Paris 734-94 41. RUE DE LILLE — PARIS-7<sup>e</sup> R. C. Seine 184-434

---

Viennent de paraître :

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

XXVIII

---

## PRÉCIS DE PHONÉTIQUE HISTORIQUE DU LATIN

PAR

**MAX NIEDERMANN**

Professeur à l'Université de Neuchâtel (Suisse).

AVEC UN AVANT-PROPOS

PAR

**A. MEILLET**

Professeur au Collège de France, Membre de l'Institut.  
Président de la Section historique de l'École des Hautes Études.

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

Volume in-12 de xvi-279 pages, cart., pleine toile ..... 25 fr.

---

### BULLETIN DES ACQUISITIONS ÉTRANGÈRES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ET DES

PRINCIPALES BIBLIOTHÈQUES DE PARIS

Nouvelle série, 5<sup>e</sup> année. — Janvier-Décembre 1930

Nouvelle série, 6<sup>e</sup> année. — Janvier-Mars 1931

Prix de l'abonnement annuel: *France...* 15 fr. — *Etranger...* 20 fr.

---

**JEAN HUMBERT**

**POLYCRATÈS, L'ACCUSATION DE SOCRATE ET LE GORGIAS**

Brochure in-8 raisin de 64 pages..... 20 fr.

---

MAGON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXXI.